

RAYMOND DELAMBRE

Directeur de Bibliothèque municipale classée, Moulins

Alle Wege führen nach...

« Now the Lord said to Abram,
« Go forth from your country,
And from your relatives
And from your father's house,
To the land which I will show you;
And I will make you a great nation,
And I will bless you,
And make your name great;
And so you shall be a blessing;
And I will bless those who bless you,
And the one who curses you I will curse
And in you all the families of the earth will be blessed. »

So Abram went forth as the Lord had spoken to him; and Lot went with him.
Now Abram was seventy-five years old when he departed from Haran.

Abram took Sarai his wife and Lot his nephew, and all their possessions which they had accumulated, and the persons which they had acquired in Haran, and they set out for the land of Canaan; thus they came to the land of Canaan.

Abram passed through the land as far as the site of Shechem, to the oak of Moreh. Now the Canaanite was then in the land. »

(Genèse, 12-6)

« La lumière existe pour tout le monde, la vie et l'amour divin se trouvent partout, mais l'homme a choisi de vivre sans se rapporter à la vraie source de la lumière, de la vie et de la chaleur intérieure. »¹

L'exode devrait retentir chez Paul Claudel² d'une résonance spécifique, au regard de la culture biblique³ recélée par notre auteur. Au demeurant, celui-ci marie étroitement son état d'absent professionnel et la spiritualité. Ainsi de l'« Offertoire », dans *La Messe là-bas...* « Il y a un homme qui est professionnellement hors de tout et son domicile est de n'être pas chez lui. Nulle tâche n'est en propre la sienne, c'est lui éternellement l'Amateur, et l'Invité partout, et le Monsieur précaire : L'exil seul lui enseigne la patrie... »⁴. Un chef-d'œuvre possède toujours un Hinterland religieux. Leçons d'exode...

¹ Serban Fotea, « Contributions à une métaphysique chrétienne de l'amour », *Acta Iassyensia Comparationis*, n° 2, 2004, p. 188.

² On voit mal comment un chercheur pourrait se prétendre claudélien sans avoir participé à « *l'intégrale Claudel* » de 2003, comme nous l'avons pratiquée à Paris au Théâtre du Nord-Ouest.

³ Au demeurant, le régime de pensée contemporain s'analysant en inculture, la pensée étant défaite, exode et littérature claudélienne entretiennent désormais une relation toujours plus étroite, sur le plan formel : la Bible et Claudel sont devenus *quasi* illisibles, de cette noble illisibilité qui empêche d'être compris des sots.

⁴ Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, Paris, Editions Robert Laffont, 2004, p. 192.

In principio...

Traiter de l'imagologie n'est pas sans risque⁵. Ne serait-ce que parce que celle-ci souffre de diverses acceptions. On connaît le tropisme comparatiste attaché à cette « notion floue ». *Grosso modo*, l'imagologie a partie liée à l'idéologie, cependant, cette relation peut s'analyser en opposition : ce que professe Milan Kundera dans son *Immortalité*.

Plutôt que d'arrêter ici une improbable définition pour le néologisme de l'imagologie, notre position : la pensée (la haute pensée) est *volens volens* l'enjeu d'un conflit puisqu'elle préfère, aux dogmatismes *omnibus*, le danger vivant du questionnement. En outre, un concept définitivement défini n'est-il pas un mot ravalé au rang d'une coquille vide, dans laquelle seulement l'imagination auriculaire donnerait l'illusion qu'on entend inlassablement le bruit de la mer ? En tout état de cause, nous ne focaliserons pas exclusivement sur l'image⁶ en tant que telle et étudions en particulier l'*eksodos* dans une perspective d'anatropisme.

L'œuvre du « catholique errant »⁷ frappe par son abondance et sa variété : l'unique genre romanesque⁸ ne fut défloré ; simultanément, des textes n'entrent dans aucune catégorie. L'ambassadeur brille par la qualité de ses interrogations et la vigueur de son écriture : il s'estimait interpellé par les aspects concrets de la vie quotidienne, encore et essentiellement par les questions théologiques, morales, philosophiques, voire politiques. Au delà des clichés qui dénigrent et affadissent à la fois sa création et sa réputation : sa liberté de vie, de ton, de conscience n'intimide-t-elle pas ? *N'ayez pas peur...* On comprend dès lors que l'exode claudélien soit bien spécifique. Au demeurant, la déesse Administration l'a transporté et déposé *urbi et orbi*, favorisant certaines focalisations et un décentrement.

L'adieu au lœss...

La technique la plus simple (simpliste ?) pour trouver la thématique d'un écrivain est de chercher les sources dans les souvenirs d'enfance et de choisir celle qui se cristallise en thème. Le « voyage en Claudélie » permet de déceler le désir ardent de réunion à la terre. Subséquemment, l'*eksodos* ne pouvait qu'être particulièrement ressenti. Si on comparait sa vie à un arbre, les éléments nourriciers de son jeune âge devraient leur origine à la topographie.

Conjointement à l'esprit du sol, la notion de nation n'indiffère pas l'apocalypticien... « Il y a un proverbe français qui dit que l'on n'emporte pas sa patrie à la semelle de ses souliers. Peut-être, mais on l'emporte dans son esprit, [...] il suffit d'en être

⁵ « Le travail qu'il a accompli avec ses collaborateurs reste une leçon pour tous ceux qui préfèrent le risque de l'expérimentation à l'exploitation de recettes toutes faites » (Pascal Lécroart, *Paul Claudel et la rénovation du drame musical*, Pierre Mardaga Editeur, 2004, p. 344).

⁶ Assurément, nous connaissons les tenants et aboutissants de la photographie professionnelle, que nous pratiquons : Raymond Delambre, *Lecteurs et bibliothèques en France*, Paris, Direction du livre et de la lecture, volumes 8, 10, 14, 1997, 1998 (disques optiques numériques et planches mosaïques).

⁷ Nous baptisons ainsi Claudel.

⁸ Méprisable ?

absent pour qu'elle nous devienne davantage présente, je dis dans son sens profond et dans sa physionomie intelligible. »⁹ Partant, la « dé-territorialisation », ce que nous baptisons¹⁰ « l'adieu au lœss » ou l'occupation allemande d'un territoire lié aux premières années doivent se vivre dramatiquement : nous l'analyserons *infra*.

Au total, le départ pour Paris, provoqué par la forte Camille¹¹, valut sans doute arrachement, déracinement, dépaysement - dans toutes les acceptions du terme - pour son jeune cadet : sorte d'exode rural, d'intellectuel. Il est révélateur que, tardivement, le Picard quittera son septième arrondissement pour Brangues¹² : exode rural, inversé...

Insulae gentium

La Première Guerre mondiale vaut expérience cruciale¹³ au regard de la problématique. *Il Gorillo Cattolico*¹⁴ relie la religion aux affres militaires, notamment en février 1917... « *Insulae gentium*. Toutes ces nations divisées de l'Europe. »¹⁵ Notre poète exprime volontiers, *via* son écriture, un souci abrahamique d'unité, concurremment avec l'*exit*. Yves Chevrel constate : « nul n'ignore, au début du 21^e siècle, de quels assauts de cruauté les Etats européens ont été capables de rivaliser pour se détruire les uns les autres, utilisant d'ailleurs, au besoin, la littérature pour développer leur fureur meurtrière »¹⁶.

L'un de nos matériaux privilégiés ici est constitué par le *Journal* du Parisien (d'adoption). Certes, celui-ci peut présenter des remarques apparemment sans lien. Claudel, à l'instar de certains, pratiquait probablement *nulla dies sine linea*. Néanmoins, leur constellation¹⁷ est éloquente. « Son Journal d'août 1914 a conservé le détail précis des étapes, arrêts, changements de convoi entre Hambourg, Flensburg, le Danemark où l'ambassadeur Jules Cambon les rejoint, la Suède, la Norvège, puis

⁹ « Marion Claudel », *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, 1989, p. 298.

¹⁰ Métaphoriquement...

¹¹ L'apparente force (de caractère) masque souvent faiblesse et fêlure.

¹² Notre participation aux *Rencontres* de Brangues a permis d'expertiser l'exode rural claudélien. Raymond Delambre, « La maison d'écrivain, dans une dialectique de l'ouverture et de la fermeture : Brangues, étude de cas », *L'Oiseau noir*, 1999 (publié à Tokyo).

¹³ Au demeurant, le haut fonctionnaire sait généralement éviter le nationalisme. Certes, des exceptions existent... « La figure blanchâtre et molle des Allemands pareille à une omelette mal cuite » (*Journal*, I, Paris, Editions Gallimard, 1968, p. 306). Atavisme linguistique rappelé par Ana-Maria Stefan... « In the Romance languages, the words that designate « otherness » and « alteration » have the same Latin root : alter » (« Images of the Other in a Historical Play : *Razvan si Vidra* by Bogdan Petriceicu Hasdeu », *Acta Iassyensia Comparationis*, n° 2, p. 72). Pour autant, la métaphore affublera aussi des enfants, non allemands, Claudel passant de l'omelette au fromage, en avril 1915 : « de tout petits [...] dont la large figure apparaît derrière les vitres comme un fromage » (*Journal*, 1904-1932, p. 316).

¹⁴ Ainsi parle Benedetto Croce du diplomate.

¹⁵ Paul Claudel, *Journal*, I, p. 370.

¹⁶ « Littératures européennes, littérature européenne ? », *Acta Iassyensia Comparationis*, n° 2, p. 8.

¹⁷ Sous l'apparence du hasard règne dans l'écriture claudélienne une harmonie hétéroclite régie par des lois intérieures, impénétrables au *servum (vulgum) pecus*.

(après une pénible traversée) l'Angleterre jusqu'à Londres où les reçoit l'autre frère Cambon, enfin le nord de la France et Paris »¹⁸. Raymond Aron, dont l'enseignement est précieux, nous permet de valoriser et de relativiser ou contextualiser ce recueil d'écrits, quitte à transposer ses leçons... « L'œuvre à sa naissance, est un événement : l'histoire du Péloponnèse a été écrite par Thucydide à un moment donné, pendant la guerre du Péloponnèse, et on discute encore pour savoir à quelle date les différents livres ont été écrits. Donc, en tant que surgissement, le livre La guerre du Péloponnèse est un événement, mais une fois l'œuvre détachée de son auteur, une fois le Parthénon construit, ou La Guerre du Péloponnèse rédigée, il s'agit d'une œuvre, c'est-à-dire de quelque chose qui est création humaine, mais qui ne se confond ni avec les intentions, ni avec les expériences vécues de son auteur. Le monument historique est l'exemple de l'œuvre, mais une connaissance scientifique, ou un livre d'histoire, sont également des œuvres qui se distinguent conceptuellement de ce que j'appelle les événements. »¹⁹

La migration familiale et professionnelle commence un 30 juillet... 1914... « Prise de Belgrade. [...] N[ous] faisons nos malles. » La montée des périls n'ôte pas le sens de l'humour, en août... « Comme on offre une rose ou un œillet à quelqu'un qui part, la police de Hambourg me donne un Schutzmann pour garder le local du Consulat. »²⁰

Cependant, rapidement, ce mois estival voit la « sortie »²¹ se concrétiser, avec son cortège de panique, de rumeurs, de cohue... « Anxiété d'une capitulation en France, bruits que Paris est en flammes, Poincaré assassiné, une foule pleurante dans les rues, etc. Tout cela est balayé par l'annonce réconfortante de la Déclaration de guerre (3 août). »²² Avertissons les amnésiques critiques : il ne faut pas ériger lestement « l'annonce réconfortante » en preuve d'un caractère particulièrement belliciste. Se méfier des (ré)interprétations rétroactives²³, le prégnant contexte de l'époque emprisonna probablement le haut fonctionnaire, la présence diplomatique française étant bien sûr *persona non grata*... « Nous partons sous les huées, les crachats et les projectiles de la foule. Ma femme se cache au fond de la voiture avec l'enfant pour ne pas être maltraitée. A la gare, pas de porteurs. On me fait prendre 8 places de première et l'on n[ous] fourre tous avec nos bagages dans un compartiment de seconde. [...] (toujours portant nos bagages) »²⁴.

¹⁸ Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 173-174.

¹⁹ *Leçons sur l'histoire*, Paris, Editions de Fallois, 1989, p. 124.

²⁰ *Journal, 1904-1932*, p. 294.

²¹ Martin Buber parle de la « *sortie d'Égypte* » (« L'élection d'Israël », *Schriften zur Bibel*, Paris, Bayard, 2003, p. 178).

²² *Journal, I*, p. 295.

²³ Certes, la Première Guerre mondiale est désormais généralement assimilée à une hécatombe absurde. Néanmoins, comment la déclaration de guerre, voire la guerre elle-même furent-elles ressenties par les contemporains de celles-ci ? La violence de guerre et son acceptation semblent constituer désormais un sujet tabou, mais 1914 fut probablement le moment d'un « grand » consentement... L'évidence (de l'accord) d'hier se métamorphose en erreur ou absurdité d'aujourd'hui. Gageons que les multiples cas actuels de *consensus* vaudront ineptie à l'avenir. En tout état de cause, histoire et mémoire sont des (re)constructions.

²⁴ *Journal, 1904-1932*, p. 295.

On nous pardonnera de citer cette chronologie de l'*exit* claudélien, essentielle pour comprendre l'urgence de la situation et apprécier les effets de lecture : le texte permet de percevoir une sorte de halètement, les représentations se bousculent. Conjointement, sphères publique et privée se trouvent entrelacées. « Retour (tels une troupe d'acrobates) sous les insultes de la foule. [...] N[ous] sommes 8²⁵ (avec les bagages). Il fait une chaleur étouffante et l'on n[ous] force à tenir les vitres fermées. Pour vivres, des sardines, du pain²⁶ et 2 bouteilles d'eau. Cris perpétuels et piétinement de l'enfant sur sa mère pendant 14 heures. [...] A la frontière 2 examens de nos bagages par un employé grossier. »²⁷ Le père de famille semble davantage anxieux que le diplomate, alors que la discourtoisie n'est pas occultée. En l'espèce, le déficit de civilité est mis en exergue. Au demeurant, les citations précédentes autorisent sans doute à bémoliser l'idée que la Première Guerre mondiale s'analyse tout uniment pour notre auteur en une « guerre vue de loin »²⁸. Plus complexe... Les visions du fugitif sont vives, « vécues ».

La prose (poétique) du diplomate s'achève par l'apaisement, évoqué par une belle formule... « Paris désert, silencieux et purifié. »²⁹ Suscitant l'image mentale d'un lac, étale, après la tempête. Suite à quelque traversée des eaux...

Pour janvier 1915, une notation mitigée, mixte de rassérèment et d'affres, est consignée : « Villeneuve n'a pas été abîmé par les Allemands. La maison a été bousculée mais on n'a pas fait autre chose que de boire le vin, de brûler le bois et de manger les confitures et les cornichons. »³⁰

Exodus

L'absent professionnel ne s'arrêtera pas en France : l'*Exodus* sur lequel embarque notre dramaturge s'appellera *Amazonie*. Notamment... Légion sont les bateaux de Claudel. « La traversée, de Lisbonne à Rio, avait un goût d'aventure et de périls : l'Amazonie sur laquelle ils étaient montés venait d'être assaillie par un torpilleur allemand et l'on pouvait craindre d'autres attaques. Finalement, les quinze jours de navigation (Darius va jusqu'à dix-huit !) s'écoulèrent sans accrocs. »³¹ Le haut fonctionnaire connut tours et détours maritimes. *Quo vadis ?* Les épreuves sont votre bateau...

German lines versus amor fati

La fuite peut également s'inverser en vague déferlante et conquérante. En croisant plusieurs images, on s'aperçoit effectivement que celle de l'exode devient instable. Celui-ci s'analyse en justiciable de la « dé-territorialisation »³², de la

²⁵ Chiffre répétitif : un peuple n'est, *ab origine*, qu'une famille, élargie. Dans l'esprit claudélien, huit forment déjà un peuple (à l'instar de la tradition biblique).

²⁶ La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches.

²⁷ *Journal*, I, p. 295.

²⁸ Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 173.

²⁹ *Journal*, 1904-1932, p. 297. Rythme ternaire, cher à Charles de Gaulle...

³⁰ *Journal*, I, p. 303.

³¹ Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 185.

³² E.g. Gilles Deleuze.

stratigraphie... Une coupure de journal, conservée par notre diplomate et présentant la marche allemande sur Paris, en août 1914, d'après un journaliste américain, succombe aux *German lines*... « Pendant cinq heures de suite, allant toujours à l'allure d'un train express, nous passâmes en automobile entre des murs de soldats en marche. Nous passâmes régiment après régiment, brigade d'infanterie après brigade, ensuite des hussards, des uhlans, des cuirassiers, des batteries de campagne, puis encore de l'infanterie, des canons de campagne, des ambulances, puis des canons de siège traînés par trente chevaux du génie, un corps de téléphonistes, des chariots de pontonniers, des automobiles blindées, encore des uhlans, encore de l'infanterie en casque à pointe, tout cela coulant aussi irrésistiblement qu'un grand fleuve, tous les visages tournés vers la France. Toutes les éventualités semblent avoir été prévues³³. » L'ordre régnant dans l'armée allemande impressionne fortement, excessivement : caricatural... « Le corps médical était magnifique, aussi pratique et parfaitement équipé que l'hôpital d'une grande ville. Des bicyclistes portant des rouleaux de fils isolateurs suspendaient des téléphones de campagne d'arbre en arbre, si bien que le général qui commandait pouvait parler avec n'importe quelle partie de cette colonne longue de cinquante mille. »³⁴

Néanmoins, pas d'*amor fati* chez le poète, qui ne validerait certes pas l'apocalyptique contemporaine, « une apocalyptique qui s'est dorénavant déclarée en permanence, pour ainsi dire. On ne dit plus : « Il n'est pas possible de nager contre le courant » - l'image du courant et du fleuve, auquel il faut également une embouchure, paraît déjà trop pathétique; on dit plutôt : « Des temps tardifs doivent se comporter comme tels s'ils ne veulent pas prêter à rire. » De poésie, il ne leur reste que celle qui pratique l'ironie contre soi, d'art, celui qui atomise les choses - selon une caractérisation très pertinente due à Max Picard; en somme, la foi est devenue inconvenante. »³⁵ De fait, notre auteur est probablement un provocateur, conscient que sa croyance est « inconvenante »³⁶.

³³ *Journal, 1904-1932*, p. 313.

³⁴ *Journal, I*, p. 314.

³⁵ « Prophétie et apocalyptique » : Martin Buber poursuit sur un ton pour ainsi dire claudélien... « Dans un monde âgé, on sait avec précision ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas. Qu'un homme, par exemple, vienne s'élever contre le caractère de plus en plus médiat des relations humaines, contre l'atmosphère de fausse « objectivité » où chacun voit l'autre non plus comme un partenaire de son existence, mais seulement comme un objet parmi d'autres, afin de le ranger d'emblée dans le système donné de l'utilité « objective » - et sa critique lui est reprochée comme de l'illusion romantique. [...] Qu'un autre encore ose dire que si la crise de la vie des peuples lui apparaît si grave, c'est notamment parce que la méfiance existentielle de tous envers tous entrave toute discussion sensée sur les différences réelles d'intérêts, et les avertis, d'un sourire, le tirent de son erreur : un « vieux » monde, n'est-ce pas, est averti » (p. 170). Celui qui fut censuré par la *Gestapo* est un bon candidat au (noble) *club* des illisibles, dont le clubiste Claudel est un honorable sociétaire.

³⁶ L'« inconvenance » motive sans doute l'ostracisme *versus* « sectes » davantage que les « droits de l'homme » (on ne sache pas que la vente d'armes soit compatible avec ceux-ci,

Friedrich Stieven et son *Allemagne devant les portes du monde* profèrent la doctrine favorable à la précédente invasion des *German lines*... « Il nous est donc donné de voir notre peuple crever de nouveau son enveloppe pour porter la main sur l'infini. Des aspirations immémoriales qui remontent à des milliers et des milliers d'années s'élèvent de nouveau parmi les vagues grisâtres de nos troupes qui déferlent en France et en Russie... Le Nord comme le Sud, l'Occident aussi bien que l'Orient, doivent être le libre théâtre de nos efforts. Personne d'autre ne doit pouvoir nous barrer la route du monde entier. Nous avons, comme Faust, besoin de tout. Quiconque veut s'y opposer porte atteinte à ce que nous avons de meilleur et de plus sacré. Les aspirations mondiales ne constituent nullement un besoin de posséder³⁷. - Ces aspirations ne sont que l'immémorial instinct qui attire les hommes là où il n'y a pas de frontières, là où est l'infini. Les aspirations mondiales sont le plus intime secret du sang germanique³⁸. Nous pourrions défendre la thèse où le *Soulier de satin* ferait écho au pangermanisme³⁹.

Bellum omnium contra omnes (guerres intestines françaises)

La correspondance de l'absent professionnel nous permet de forger une formule inédite : l'exode par procuration⁴⁰. La lettre de sa sœur, Louise de Massary, du 11 juin 1918, révèle une fuite familiale, sans son frère, ce courrier soulignant que son évvasion fut retardée par l'impérite : ils furent « endormis par les assurances de n officiers. »⁴¹ En définitive, le départ, tarifé⁴²... « Enfin Dufrene moyennant 100 f. consent à prendre Maman et 2 valises et nous 2 »⁴³. La typologie exodique se trouve ainsi enrichie : notre auteur est spectateur plutôt qu'acteur de l'*exit* relaté.

Si Massary commence par déplorer l'occupation allemande - « n[otre] jardin justement plein de fruits et de légumes cette année est en possession des Boches »⁴⁴ - elle n'omet pas de dénoncer, sinon la trahison, *a minima* les exactions commises par la soldatesque française... « N pauvre maison est restée tte gde ouverte, pleine de soldats q fouillent déjà partout. »⁴⁵ *In fine*, la cohue, le *bellum omnium contra omnes* trivialement « franco-français » : « à la gare. Là plus de 1 000 personnes entassées devant un petit guichet où un seul employé distribue les billets. On se bat littéralement. J'ai encore les bras tout bleus des coups q j'ai reçus. [...] à force de coups de coude »⁴⁶. Nous devons penser à : « For throughout all their journeys the

en particulier à des pays qui n'ont cure du droit « formel » : un tel commerce est néanmoins largement pratiqué, voire encouragé).

³⁷ Au demeurant, on sait que notre auteur n'avait guère d'appétence pour l'esprit de possession.

³⁸ *Journal, 1904-1932*, p. 381-382.

³⁹ Avatar de la résistance à la dictature napoléonienne...

⁴⁰ A l'instar du (noble ?) vote par procuration.

⁴¹ *Journal, I*, p. 414.

⁴² Solidarité, vain mot... Démagogie...

⁴³ *Journal, 1904-1932*, p. 414. Partie liée à la relative impécuniosité claudélienne, en tout cas initialement.

⁴⁴ *Journal, I*, p. 412.

⁴⁵ *Journal, 1904-1932*, p. 414.

⁴⁶ *Journal, I*, p. 415.

cloud of the Lord was upon the tabernacle by day, and fire was in it by night, in the sight of all the house of Israel ». En tout état de cause, la catégorisation a bien bénéficié d'un enrichissement : l'*eksodos* par procuration, narration sororale.

1940 : une défaite non étrange

L'« histoire », *i.e.*, *minimum minimorum*, celle rédigée officiellement (par les vainqueurs⁴⁷), conduit à évoquer un autre exode, l'officiel, celui de 1940... « Au moment du déclenchement de l'offensive, Claudel parvient à regagner la France et suit le gouvernement à Bordeaux. De son côté, Darius Milhaud, qui n'est pas mobilisable en raison de ses problèmes de santé, travaille au Foyer Franco-Belge, en compagnie, notamment, d'André Gide. »⁴⁸

Etiam peccata

Nous avons certes ici traité les images, colorées, de l'*eksodos*, voire de la guerre. Pour autant, nous pourrions nous étonner que le chrétien n'exhale pas un sentiment de déploration excessif à leur rencontre. Assurément, l'anarchiste chrétien qu'est notre auteur aspirerait à quitter la patrie. Au demeurant, notre ambassadeur n'est pas sans rapport avec Alexis Leger... « Et l'étoile apatride chemine dans les hauteurs du Siècle vert »⁴⁹. Le catholique errant, *crypto-heimatlos*⁵⁰ ?

Afin de comprendre la vision *quasi* désabusée des meurtres interspécifiques humains, recourons à Martin Buber et à son « apocalypticien tardif » : « l'apocalyptique de la maturité n'a plus connaissance d'un avenir à proprement parler historique. La fin de toute histoire est proche. « La Création est âgée », tel est son constat irrévocable, que l'apocalypse de Baruch exprime de façon peut-être plus pénétrante encore : « L'arrivée des temps est presque révolue déjà. » De l'éon présent, celui du monde et de son histoire, « Esdras » peut dire : « Il se hâte avec puissance vers sa fin. » L'éon à venir, mutation de toute chose par l'irruption de la transcendance, est en vue. Le sujet propre et paradoxal de l'apocalypticien tardif est un avenir qui n'est plus le temps d'une événementialité, qui n'est plus histoire; et ce sujet, il l'anticipe si bien que, pour lui, tout ce qui peut encore venir, en fait d'histoire, n'a plus aucun caractère historique. L'homme ne peut rien effectuer, et il n'a d'ailleurs plus rien à effectuer. »⁵¹

En dernière analyse, le cadet de Camille, commentant volontiers l'*apokalupsis* mais demeurant optimiste, instrumentalise le départ obligatoire, celui-ci devenant un moyen de « trouver le décor », à l'instar de Jean-Toussaint Desanti et de

⁴⁷ Et leurs nombreux séides, dont certains adoptent un anticonformisme de façade. Après la *Shoah*, Hiroshima, Nagasaki, comment oser parler de « Victoire » ?

⁴⁸ Pascal Lécroart, *Paul Claudel et la rénovation du drame musical*, p. 66.

⁴⁹ Saint-John Perse, Paris, Gallimard, 1998, p. 36.

⁵⁰ A l'instar du père *crypto-trotskyiste* présenté par Diane Meur dans *Raptus*.

⁵¹ *Écrits sur la Bible*, Paris, Bayard, 2003, p. 168. Jouons néanmoins du bémol : les « étincelles éparses du feu prophétique se trouvent dans toute apocalyptique. Aucun homme vivant et connaissant, par expérience personnelle, la libre décision et la part qu'elle tient dans la modification objective de la situation, ne peut demeurer de façon ininterrompue dans la prédétermination intégrale des événements ! » (p. 169).

sa *Philosophie* : un rêve de flambeur... « Dans le travail de la pensée, tout voyage s'annonce sur un fond de vagabondage qu'il faut assumer et traverser pour trouver sa route - qui n'est pas tracée d'avance. Il faut tâtonner pour découvrir le point d'entame propre à ouvrir un chemin : lequel chemin peut se perdre, revenir sur lui-même, se fondre dans l'épaisseur de l'ombre. Alors on recommence, on cherche un autre point d'entame qui, s'il convient, n'achève rien pour autant. Car tout éclaircissement sur le chemin pris engendre sa part d'ombre, qu'il faut à nouveau éclairer sans négliger jamais de se conformer aux indications que donne cette ombre. [...] N'exige pas de moi que je me hâte vers quelque conclusion attendue. Suivons plutôt les chemins qui s'ouvrent. Travaillons à nous acquitter chaque fois de la tâche qu'exige la traversée de leurs régions d'ombre, même si ce voyage nous propose quelques routes désertes, arides et peu familières. » Ce que nous baptiserions la « pérégrination forcée » comme méthode ou évasion ? Sachant que grâce aux périples de 1915 Gérard Antoine évoque, « à la veille de la Pentecôte, l'audience particulière dont le pape le gratifie : Benoît XV lui donne à espérer un certain retour aux belles heures de Léon XIII ! »⁵². Alle Wege führen nach Rom...

Etiam bellum

En fait, la « peccabilité » paverait paradoxalement ces routes, voire ces traverses. Nous forçons une devise originale : *etiam bellum*, à l'instar d'*etiam peccata*... « Tout, ici, est décidé d'avance, les décisions humaines ne sont plus que grimaces. L'avenir n'est pas quelque chose qui vient au jour; il est déjà, pour ainsi dire, constitué dans le ciel, constitué de toute éternité. [...] Sans doute est-ce ici la question de Jérémie et de Job (pourquoi les criminels prospèrent-ils quand les justes périclitent ?) qui est reprise sous l'aspect de l'histoire universelle (pourquoi Sion est-elle défaite quand Babel, qui n'était certainement pas meilleure, est épargnée ?); mais s'y trouve liée cette nouvelle question, d'une toute autre nature : comment le crime peut-il exister ? Il s'agit de la provenance du « cœur mauvais » qui a fait tomber Adam, et tous ceux qu'il engendra, dans le péché et la faute. »⁵³ *Etiam bellum*, radicalisation d'*etiam peccata*, tranche le nœud gordien : même la guerre, *etiam Exodus* mèneraient sur la voie divine.

Au demeurant, le frère de Camille s'est probablement mis sous l'attraction, hospitalière, de la pensée asiatique, échappant à la densité décisionnelle des situations guerrières : la forme de la société des gens ordinaires, quelle que soit la configuration sociale et politique, est toujours prédestinée, le Ciel décide... On sait, effectivement, que notre haut fonctionnaire fut profondément influencé par ses pèlerinages chinois⁵⁴

⁵² Gérard Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, p. 178.

⁵³ Martin Buber, « Prophétie et apocalyptique », p. 167.

⁵⁴ *He wei Xiu Lian*, « Ce qu'est le *Xiulian* » : les bonzes s'efforcent de réciter les soutras et considèrent l'assimilation de ceux-ci comme le moyen permettant de parvenir à la parfaite plénitude. En vérité, lorsque le Bouddha Sâkyamuni, Lao Zi et Jésus y compris étaient dans ce monde, les soutras n'existaient pas - mais le *Xiu* réel - et les paroles prononcées par les maîtres vénérables étaient destinées à guider le *Xiulian*. Les descendants écrivirent des livres sur leurs enseignements qu'ils rappelaient et les ont appelés soutras; progressivement, ils ont commencé à étudier le bouddhisme et la théorie de la Loi. Au lieu de se cultiver

et japonais. Dans *Images et symboles*, Mircea Eliade rapproche des textes pour penser l'image, singulièrement complexe, relative au centre du monde, lieu où passe l'axe cosmique. Ce serait seulement d'un tel milieu qu'est possible la communication entre les mondes...

L'œuvre claudélienne s'analyse en un *longum opus*, océan qui demeure à (re)découvrir. Nos recherches enseignent que les *topoi* sont destinés à être détournés, la stéréotypie doit subir un dépassement...

Résumé

Il existe peu d'études fécondant l'œuvre de Paul Claudel, océan assez inexploré et encore moins compris (sans doute le seul génie aussi méconnu). Spécialement, l'exode claudélien s'avère spécifique et ambivalent, oscillant entre « dé-territorialisation » consentie - « *l'on n'emporte pas sa patrie à la semelle de ses souliers* » - et arrachement, déracinement, dépaysement (au demeurant, l'exil a certainement partie liée à la mutation, au sens de la fonction publique : le haut fonctionnaire connu de nombreuses affectations administratives)...

Bien sûr, notre chrétien éprouve une sensibilité particulière à l'Exode biblique. Nonobstant, la perspective à considérer doit s'élargir, afin d'embrasser la largeur du spectre concerné par l'univers de l'écrivain. Le poète réclame un empan interprétatif ample, si l'on souhaite éviter réductionnisme et étiquetage (il convient, sans relâche, de libérer la littérature de la gangue dans laquelle elle est souvent emprisonnée : par exemple, au delà de la *doxa*, son catholicisme ne subit guère de conformisme). L'écriture exodique est polyphonique : de même qu'étudier les œuvres du dramaturge constitue une recherche anticonformiste, originale, inhabituelle, de même croiser celui-ci et l'exode permet d'inventer une problématique inédite. *Alle Wege führen nach* propose une série d'analyses destinées à la fécondation de la relation entre l'exode et le fonctionnaire exilé, aux différents contextes sociétal, artistique, les rôles sociaux du littéraire étant divers, voire contradictoires. Au demeurant, le « *poète* » commente volontiers la peinture : on comprend ainsi que ses réflexions exodiques s'imprègnent d'une imagerie.

De façon emblématique, nos leçons d'exode enseignent : les épreuves sont votre bateau... L'épreuve constitue la voie d'accès à un niveau supérieur. Enseignement ultérieurement répété par Georg Hegel. Il s'agit de procurer une interprétation tout à fait respectueuse de la pensée claudélienne et inspirée par la spiritualité asiatique : on sait que les conceptions de l'Asie exercent une profonde influence sur la création et le cheminement - physique et intellectuel - de l'anticonformiste, qui cultive un certain holisme. Légion sont précisément les bateaux de Claudel, tant matériels que moraux.

Conjointement, nous pouvons évoquer la Bible... *Insulae gentium* : avec son cortège de panique, de rumeurs, de cohue... Cependant, ce ne sont pas seulement des nations distinctes qui sont divisées : notre auteur rappelle en pleine guerre « étrangère » le *bellum omnium contra omnes*, au sein de la France. Nous devons effectivement appréhender l'exil intérieur en une double acception : interne à une nation, intime à l'individu.

En fait, on devrait parler d'exodes, au pluriel : le diplomate pratique l'exode rural, polysémique; pareillement, il participe à l'exode officiel, suite à la défaite « non étrange » (nous démontrerons que le mythe de l'« *étrange défaite* » tend à bémoliser les

véritablement à l'instar des maîtres et de prendre la Loi comme un guide de *Xiu*, ils amalgamèrent l'étude des canons religieux et les connaissances au *Xiulian*.

responsabilités dans la débâcle : une défaite française serait forcément toujours étrange, inattendue, sinon injuste, selon le sens commun volontiers cocardier) de 1940. Polysémie également de l'exode quant à la diversité des terres promises : nous pourrions forger la formule « à chacun sa Canaan ». Paris, Fuzhou la bien-aimée, Rome probablement s'érigent en nouvelles Canaan. Au demeurant, l'exégèse de celui que nous baptisons le « catholique errant » mâtime d'apocalypse l'exode... Assurément, chez l'ambassadeur, l'absence fut professionnelle. La poursuite de Canaan conduit notre absent professionnel fort loin. L'imaginaire exodique bénéficie d'une grande richesse, en tout cas *via* notre travail. Vigoureuses, vives, nombreuses sont les images de l'exode, mises en scène par l'exégète. Des passages se lisent avec les impressions suscitées par halètement, ahans... Même si la plume poétique et la dramaturgie ne se complaisent pas dans les descriptions, l'exode apparaît suffisamment imagé.

En méthode, nous appliquons à la littérature l'observation participante, chère à la sociologie : nous réalisons ainsi une innovation dans le champ (trop fréquemment clos) des études littéraires. Plutôt que de fureter dans les fonds de tiroir, de recurer les souillures des cambuses où mijotent les écrits, voire de condescendre aux caniveaux (la génétique textuelle vaut vraisemblablement recueil et surinterprétation des ratures, biffures, taches...), nous adoptons le *modus vivendi* (exactement sans compromission) de l'errant : en particulier, nous sommes nous-même haut fonctionnaire, nous voyageons dans les pays qui retentirent sur le frère de Camille, nous sommes auteur dramatique... Toute recherche est un discours de la méthode... Bref, *Claudiel, c'est moi...*

Revenons au catholique errant... Le Parisien (d'adoption, *i.e.* d'élection), comme après quelque traversée des eaux, exprime finalement son soulagement, sur un rythme ternaire, en terre promise parisienne : « *Paris désert, silencieux et purifié* »...